

## I

Il cumulait les honneurs, une puissance invraisemblable, le charme d'un très grand séducteur, sans oublier une intelligence très au-dessus de l'imaginable. Bien de ceux qui croyaient le connaître, le combattre ou même vouloir lui plaire, se trompaient lourdement sur son compte et sur ses plans. On n'est tout de même pas le Malin par hasard.

L'Olympe avait voulu que ce personnage tienne une place considérable dans la vie de tout être vivant et cela était. Les croyants pensaient, parfois, qu'il était l'ennemi de leur Dieu, comme si ce dernier avait eu besoin d'un quelconque adversaire pour exister. Les concepts du bien et du mal suffisent souvent aux hommes pour désigner ce qu'ils n'appréhendent qu'imparfaitement, ce qui est, on en conviendra, mieux que rien. Le Ciel avait désigné le Malin pour se faire craindre des hommes, les perdre le cas échéant. L'intéressé avait une mission cosmique et métaphysique à remplir, puisque l'Éternel l'avait voulu, et il la remplissait avec tout le succès connu à ce jour. Le Diable aimait ce qu'il faisait en ouvrier consciencieux. Rien, de ce qu'il se décidait à entreprendre, n'échouait complètement et, quand à plusieurs reprises, des conflits étaient survenus entre le Rédempteur ou des divinités subalternes, l'arbitrage du véritable patron s'était avéré nécessaire. Perdre les hommes par leurs péchés, leur ignorance voulue

ou leur méchanceté, n'était pas pour déplaire à cet ange soi-disant déchu. De fait, il excellait dans ses fonctions.

Le prince des ténèbres était venu en Auvergne pour des raisons personnelles, connues de lui seul. Pourtant, l'une d'entre elles, n'était pas entièrement désintéressée.

La Vierge du Port, petite divinité protectrice de la cité, apprécia comme il se devait l'arrivée inopinée du personnage dans sa ville. Elle activa son réseau d'informateurs de toute sorte, pour se tenir informée du développement de la nouvelle situation. Certes, elle pouvait faire appel en toutes circonstances aux autorités supérieures, mais depuis quelques centaines d'années qu'elle veillait sur Clermont, elle avait connu toutes les situations ou presque et avait appris à gérer elle-même les difficultés qui lui incombaient. Elle attendit que le nouveau venu veuille bien lui annoncer son arrivée pour connaître les inévitables enjeux de ce déplacement. Une vague intuition lui laissait pressentir que le prince ne s'était pas déplacé pour une raison ordinaire. Il lui fallait, au plus vite, découvrir le pourquoi de cette visite, pour pouvoir mieux contrer l'adversaire.

Marie logeait au couvent de ses chères clarisses à Chamalières. Elle avait quitté depuis longtemps les locaux de l'évêché, pour ménager la susceptibilité de la population laïque de la ville qui, même dans le monde invisible, restait le plus souvent fidèle à ses convictions du temps de la simple vie biologique. Elle partageait par ailleurs ses pouvoirs avec les représentants d'autres religions ou de philosophies, parfois fort éloignées du christianisme. C'était, ce que tous les administrés appelaient le Gouvernement de l'Ultime dimension.

L'emploi du temps de la petite divinité était plus que chargé, mais ce n'était pas pour lui déplaire. Le temps qui est la mesure des vivants ou prétendus tels, n'avait pas pour elle la même signification.

Il n'était pas rare qu'elle se rende aux délibérations des Conseils régionaux, généraux ou municipaux, soucieuse du devenir de sa ville et de son rayonnement. Marie rendait également des visites privées aux plus démunis, le plus souvent dans des occasions difficiles, y compris pour elle. A chacun de ses déplacements, elle sentait sa ville et en devinait les moindres frémissements, les joies, les drames. Son activité religieuse lui permettait de se mêler aux fidèles le dimanche, à la grande messe de la cathédrale, mais bien peu, de leur vivant, ne s'étaient doutés de cette présence discrète. D'ailleurs, dans la mission qui était la sienne, la religion était presque reléguée à un rôle secondaire. Heureusement, il lui restait du temps pour la prière qu'elle partageait avec ceux qui s'adressaient à elle. Bien entendu, elle délégait ses pouvoirs et l'été, quand la ville se vidait en partie, elle regagnait, pour des vacances trop courtes, les champs Élysées du paradis de son fils. Les Clermontois, qui restaient dans la cité en sa présence visible, avaient souvent beaucoup à se faire pardonner après leur trépas. Ils devaient eux aussi coopérer avec leurs autorités, avant de gagner un monde meilleur, qui n'était pas, que l'on se rassure, une région difficile.

Le prince mit trois jours avant de la rencontrer à la cérémonie dominicale. Il assista à l'office, pour la plus grande malchance du titulaire de la paroisse qui, ce dimanche, n'avait pas le cœur à l'ouvrage. Le ministre des Cultes, qu'était l'indésirable, enregistra ce détail pour un usage

ultérieur. A la fin de la célébration, il se dirigea vers la petite vierge. Après les mondanités d'usage, ils sortirent sur le parvis, pour admirer l'architecture que la municipalité inspirait sur la place de la Victoire. Marie constata que le visiteur était en déplacement d'affaires. De son côté, le prince s'excusa de n'avoir pas fait moderniser sérieusement les voies ferrées dans la région.

C'est alors que la petite vierge marqua, bien malgré elle, un premier point. A chacune de leurs rencontres, le Malin ne manquait aucune occasion de la complimenter sur sa beauté et sa grâce, déplorant toujours au passage le rôle ingrat que l'Olympe lui avait dévolu. Cette fois, l'insouciant oublia cette galante attention.

- Il doit y avoir une femme derrière tout cela, remarqua distraite, la protectrice de la ville.

Quelques instants après, sa Seigneurie prit poliment congé, indiqua à son illustre interlocutrice qu'il résiderait à la préfecture, dans les appartements destinés à recevoir les invités d'honneur.

- Je devrais prévenir les renseignements généraux, soupira Marie, se demandant si le prince n'allait pas coucher dans le lit du préfet, pour réchauffer au besoin ses occupants.

Le commissaire divisionnaire Langlois, qui avait été un des meilleurs flics de sa génération, avant de finir sa carrière et ses jours en Auvergne, poursuivi par un passé assez trouble pour n'avoir pas été admis à son trépas au paradis des braves, écouta les demandes de son gouvernement. Au passage, il enregistra la remarque de Marie, concernant

une femme, comme étant une des raisons possibles du déplacement du Diable.

Langlois avait également beaucoup à se faire pardonner dans des affaires de femmes. Il entrevit une occasion de regagner la confiance de ses autorités. Il conservait néanmoins un autre motif plus personnel, sans doute plus fort, qui lui était resté en travers de la gorge. Être un brillant, un très brillant flic et de son vivant n'avoir pas même soupçonné l'existence du plus grand malfaisant de l'Univers, était une humiliation, aussi dure qu'une croix de chrétien à porter.

Ils le regardèrent s'éloigner, amusés, lisant dans les pensées du commissaire, heureux de pouvoir compter sur son incroyable opiniâtreté. Langlois allait réveiller tout un réseau d'indics, d'anciens collègues qui ne rêvaient maintenant que d'un départ pour le paradis, afin d'y rejoindre une épouse, une vieille mère, voire un animal de compagnie choyé auparavant dans cette vallée de larmes.

Le prince savait qu'il était strictement interdit, depuis un peu plus de deux millénaires, pour un ange ou un démon de vouloir séduire une mortelle, en dehors d'une mission ciblée et précise. Les droits des hommes avaient fait quelques progrès. Tout là-haut, l'Éternel en personne s'alignait sur les plus belles décisions de ses enfants.

- Pas vu, pas pris ! Soupira le Malin. Certes, l'amour pour ce dernier était quelque peu différent des définitions classiques connues du plus grand nombre. Mais était-il, lui, moins que le plus grand nombre ?

Pour commencer, il se promit de faire le bien autour de

lui. Ce qu'il avait entrevu depuis son arrivée l'attristait. Les habitants de cette ville étaient, pour la plupart, déprimés, malheureux. Le péché s'en ressentait. Il était de son devoir de porter remède à la chose.

Comme par un fait exprès, de nombreux salariés, en rentrant à leur domicile, trouvèrent, ce jour là, que les temps étaient durs, qu'ils étaient de plus en plus mal considérés, les feuilles de paie des plus chanceux s'allongeant en retenues, nourrissant de moins en moins leurs hommes. Bien des mères devinèrent les sombres pensées de leur compagnon, regardèrent avec anxiété leur progéniture, devinant l'avenir radieux qui leur était promis. Beaucoup, parmi ces chers petits, devraient s'expatrier pour pouvoir simplement travailler.

Les délibérations des tribunaux furent, une fois n'est pas coutume, empreintes de bon sens et de nombreux hommes de loi y virent la justification de leur profession. S'ils étaient écoutés davantage, la justice serait supportable pour le plus grand nombre, au lieu d'être parfois discréditée par l'application de textes absurdes, rédigés et votés trop souvent par des écervelés.

La réunion de la chambre de commerce ne fut pas feu-trée ce soir-là. On conclut rapidement que l'activité économique de la région était mise à mal par trop de contraintes administratives inadaptées.

Béatrice ne comprit pas pourquoi, dans son entreprise, le département des ressources humaines lui proposait un poste plus intéressant, assorti d'une substantielle augmentation. Par le plus grand des hasards, au même moment,

son mari put changer d'affectation et fut en état de garder leur fils après l'école. Il est des attentions touchantes et l'on évoqua, autour de la table familiale, la chance qui semblait sourire à nouveau à ce jeune ménage.

Marie, qui connaissait sa ville, devina qu'entre autres la justice sociale était en route dans la cité. Elle ressentit un sentiment d'amertume, en songeant que celui qui aimait tant diviser les hommes par la fortune ou les classes sociales, qui donnait toujours la même prime de puissance ou d'argent aux spéculateurs de tous genres, quand il ne récompensait pas lui-même les plus malhonnêtes par une chance insolente, se faisait brusquement le chantre des humbles.

- Pour un peu, il se ferait charpentier, songea-t-elle. Puis, elle pensa que si le prince agissait de la sorte, il avait peut-être besoin de cette mise en scène pour cette femme inconnue, très certainement de condition modeste. Elle affina sa réflexion. Il y avait fort à parier, qu'à l'heure présente, une de ses protégées devait déjà avoir marqué quelques points contre la misère.

Ce matin, le Diable s'était installé dans le fauteuil du maire, étendait ses filets sur la capitale auvergnate. Il était visiblement heureux et entendait bien que la cité partage son humeur. Certes, la nuit avait été éprouvante pour le commissaire de la république et son épouse, mais qui se plaindrait des retours d'effusions matrimoniales. Notre Éros occasionnel n'entendait cependant pas s'en tenir à ces jeux innocents.

Langlois lui aussi revivait : un métier cela ne peut

s'oublier. Il se tenait devant les autorités, faisait un compte rendu des dernières heures. La ville bougeait, mais tout était encore intériorisé. Pourtant la cité se redressait, vivait fortement comme elle l'avait déjà fait dans les moments décisifs de son histoire. Les esprits s'échauffaient et Langlois avait calculé le degré d'effervescence de l'agglomération. Le Gouvernement de l'Ultime dimension ne lui laissa pas le temps de terminer son rapport. Il lui demanda de recenser les changements matériels heureux, même minimes, survenus depuis quelques jours chez des femmes, de préférence jeunes, de condition modeste.

Le divisionnaire objecta que ce détail ne lui paraissait pas en rapport avec la situation actuelle ; cela risquait de prendre un certain temps... Un rire cristallin l'interrompt. Il croisa le regard de Marie. Déconcerté, il comprit qu'il n'avait plus qu'à obéir.

Quand il promit de faire de son mieux, elle lui rétorqua qu'elle s'y connaissait en compétences en général, en flics en particulier. Il était l'homme de la situation.

Feu l'inspecteur Donnat, ancien de la mondaine à Paris, puis chargé de la protection des personnalités, avant de travailler pour Langlois, croisa un homme élégant, qu'il n'avait jamais vu à ce jour, sans aucun doute un V.I.P du pouvoir ou de la diplomatie ; il aurait pu en jurer. Ce n'était pas, de toute évidence, le genre de personnage à perdre son temps, même dans une capitale régionale. Donnat n'en laissa rien paraître, puis, quand il comprit que l'autre l'avait deviné, il disparut en direction de la rue des Gras.

- Comment un mortel pouvait-il deviner une ombre ?